COMPAQ POLE II : AVEC DIXIE DANSERCOER

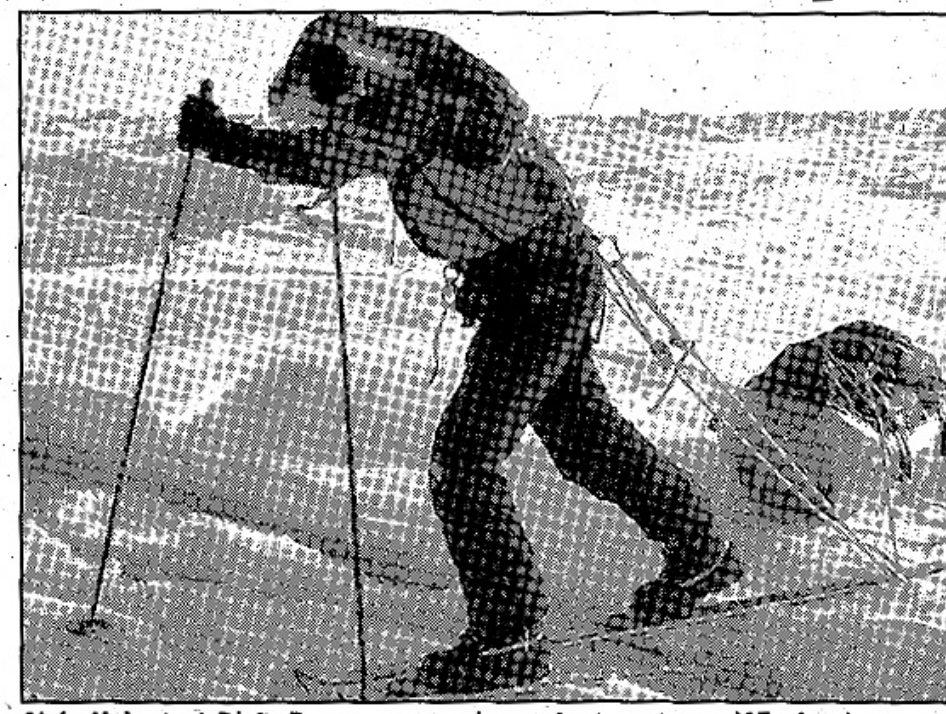
Alain Hubert défie l'Arctique

Il n'a fallu que deux coups pour que la bouteille de champagne explose : c'est sur la petite île de Valaam, sur le lac gelé de Ladoga, à 150 km de Saint-Pétersbourg (nord de la Russie), qu'Alain Hubert et Dixie Dansercoer ont baptisé jeudi leurs nouveaux traîneaux. Le tandem gagnant de la traversée de l'Antarctique en 1997-1998 remet le couvert, en s'offrant un nouveau défi polaire sans précédent : la plus longue traversée de l'océan Arctique en autonomie totale, *Compaq Pole II*.

Les deux Belges partiront des îles de la Nouvelle-Sibérie entre le 14 et le 16 février pour rejoindre Ward Hunt, dans le grand nord canadien, en passant par le pôle Nord. Soit 2.400 km semés d'embûches, à parcourir en cent jours, si possible. Voire moins... ce qui arrangerait Dixie dont la naissance du quatrième enfant est prévue vers le 6 mai. Ils n'emporteront de toute façon que pour 100 jours de nourriture.

Jamais encore un aventurier n'a pu franchir le pôle sans casser son traîneau. Ce fut l'obsession d'Alain Hubert, qui a passé plusieurs mois à revoir complètement les traîneaux des précédentes expéditions pour ne laisser place à aucune faille.

« Je suis superstitieux. Je me dis que si je prévois tous les problèmes possibles, ils n'arriveront pas », sourit-il. A vide, les deux traîneaux pèsent à peine 10 kg chacun. Le jour du grand départ, chargés de l'équipement pourtant étudié au gramme près pour être le plus léger possible, ils en feront 180... Testées en Sibérie, remplies de plus de 300 kg de briques, les deux embarcations ont prouvé leur résistance aux chocs du chaos polaire mais aussi à l'eau, puisqu'elles sont amphibies.



Alain Hubert et Dixie Dansercoer se lancent un nouveau défi : la plus longue traversée de l'Arctique en autonomie totale Photo ANTARCTICA.ORG

Réchauffement tangible

Car c'est là que réside l'inconnue et donc la plus grande crainte des deux Belges : combien d'eaux libres devront-ils affronter en chemin, vu le réchauffement climatique qui libère de plus en plus la banquise ? Au début, la peur de tomber dans l'eau glacée sera minime. Mais plus tard, en avril, avec le dégel ? Avec l'effet de serre, la glace a perdu 40 % de son épaisseur moyenne en dix ans. C'est la dure réalité du réchauffement de la planète, encore peu visible chez nous : certains étés, on fait désormais le tour du pôle Nord en... Zodiac ! Et aujourd'hui à Saint-Pétersbourg, les Russes s'étonnent de ne pouvoir traverser à pied la Neva, traditionnellement gelée en cette période de l'année.

Les traîneaux, conçus pour résister à -50° C, pourraient également servir de lits si par malheur la tente s'envolait par jour de grand vent. Alain Hubert et Dixie Dansercoer emporteront aussi leurs voiles, ce système unique qui a fait ses preuves en Antarctique en leur permettant d'avaler des kilomètres en se laissant tirer à skis. Mais il y aura moins de vent en Arctique, ils le savent.

Et puis, il y a cette eau qui lézarde la glace. Contrairement à la *terre* du pôle Sud, le pôle Nord est une énorme banquise sans attache et à la dérive. Une dérive qui pourrait leur être favorable les premiers temps, explique Alain Hubert, qui se base pour dire cela sur les calculs de dérive des 40 dernières années. Mais, chaque jour, il faudra recalculer l'itinéraire pour ne pas dévier.

Chaque jour aussi, ils enverront images et données en temps réel, grâce à un matériel hautement sophistiqué mis à disposition par leur sponsor, *Compaq*.

Comme lors des défis antérieurs, les deux aventuriers du monde polaire auront aussi comme tâche de procéder à des recherches scientifiques tout au long de leur parcours. Ces prélèvements et observations *cliniques* permettront de valider les calculs mathématiques sur le réchauffement climatique.

La technologie au service de l'éthique

Mais surtout, c'est un défi hautement symbolique qu'ils s'offrent. En reliant ainsi les populations circumpolaires - *« les plus en harmonie avec la nature, à des années-lumière d'avance sur nous pour leur respect de l'environnement »*, insiste Alain Hubert -, tout en passant par le pôle Nord, triste témoin de la pollution de la Terre par le reste de l'Humanité. *« C'est pour ces gens-là - Sibériens, Inuits - que nous le faisons*, ajoute-t-il. *En mettant la technologie au service de l'éthique. »*

Rendez-vous dans une quinzaine de jours pour le grand départ des deux aventuriers solitaires.

A Saint-Pétersbourg, C. VRAYENNE